

10 Faits divers & Justice

Meurtre au quartier Derrière-l'École normale

Il tue sa grand-mère à coups de couteau

AEE
Libreville/Gabon

Claire Medza M'Obame, 85 ans, aurait reçu quinze coups de couteau de la part de Privat Philippe Moure, au domicile familial, sis au quartier Derrière-l'École normale. Sous le regard médusé de plusieurs membres de la famille.

C'EST une famille complètement effondrée que nous avons rencontrée, hier matin, au quartier Derrière-l'École normale, plus précisément au lieu-dit "Alalango". Privat Philippe Moure, un jeune homme de 20 ans, a mortellement poignardé, le 26 décembre dernier vers minuit, sa grand-mère. Une quinzaine de coups de couteaux auraient été reçus par la vieille dame, dans sa chambre à coucher.

Les sources familiales affirment que le meurtrier présumé aurait d'abord consommé de l'alcool, et fumé du chanvre indien, avant de commettre ce crime.

Le récit du frère aîné du mis en cause est à ce titre poignant. Il raconte que la nuit, peu avant le drame, Privat est en train de fumer en compagnie de son ami du chanvre indien devant la maison. Ensuite, il aurait manifesté une soudaine envie d'avoir des rapports homosexuels avec cet ami. Et tout est parti de là. « Pendant qu'ils fumaient de-



Privat Philippe Moure, le présumé meurtrier, neutralisé.



Claire Medza M'Obame a été sauvagement tuée.

hors, nous étions au salon. Puis, nous l'avons entendu menacer son ami, en lui demandant de faire l'amour avec lui. Refusant catégoriquement de se plier à cette exigence sordide, l'ami en question parvient à se défaire de l'emprise de mon petit frère, en prenant la poudre d'escampette. Privat a ensuite regagné la maison avec un couteau dans la poche, en direction de sa nièce de 15 ans, à qui il demande de coucher avec lui, en présence de toute la



Vue partielle de la zone où le drame a eu lieu.

maisonnée. Pis, il tente même de l'emmener de force dans la chambre. Mais, nous avons réussi à l'empêcher de mettre son plan en exécution. Visiblement remonté face à l'opposition familiale, il commence à proférer des menaces à l'endroit de tout le monde. Y compris du voisin, un agent des forces de l'ordre venu s'imprégner de la situation», relate-t-il.

Maîtrisé dans un premier temps par l'Officier de police judiciaire (OPJ), puis

"libéré" plus tard, le trublion décide de s'en prendre à sa mère et à sa grand-mère. Aussi, fait-il les mêmes propositions indécentes à celles-ci. Peu de temps après, comme possédé par un esprit démoniaque, le jeune homme jette aussitôt son dévolu sur sa grand-mère, qu'il entraîne de force dans sa chambre à coucher. Non sans refermer la porte à clé, une fois à l'intérieur de celle-ci.

« Nous avons alors entendu la grand-mère pousser des cris. En forçant la porte au bout d'une dizaine de minutes, nous étions en face d'une scène horrible. Privat était sur la grand-mère, en train de lui asséner plusieurs coups de couteaux sur tout le corps», rapporte notre source familiale. « J'avais l'impression de ne plus avoir affaire à un être humain, mais plutôt au diable en personne. Mon petit frère n'avait plus rien d'humain à ce moment-là. Même la chaise que j'ai ramassée au salon, dans le but de le terrasser, ne lui a rien fait. Lorsqu'on a réussi enfin à le maîtriser, la grand-mère était déjà passée de vie à trépas.»

Le meurtrier présumé a été conduit à la brigade de gendarmerie de Gros-Bouquet. Selon d'autres informations, ce jeune homme, élevé depuis l'âge de 4 ans par sa grand-mère à qui il venait d'ôter la vie, aurait, il y a à peine une semaine, poignardé un individu dans son quartier.

Petit angle

Alalango : une zone de non-droit ?

AEE
Libreville/Gabon

"ALALANGO", un sous-quartier de Derrière-l'École normale, devient, au fil du temps, une zone à hauts risques. En effet,

en août dernier, et au même endroit, Rossy Megne Mba, un jeune homme, avait été mortellement poignardé par un certain Gauthier Mbele Allogho. Le présumé meurtrier, qui n'a jamais été retrouvé, accusant sa victime de lui avoir dérobé du cannabis. L'af-

faire a fait grand bruit dans les médias. Voici que quatre mois plus tard, un autre homicide vient d'y être enregistré. Et ce n'est pas un hasard si le dénominateur commun aux deux drames est la drogue. Car, le coin est réputé comme étant un terreau pour les

activités de trafic de stupéfiant, où les dealers font la pluie et le beau temps. Les cas d'agressions sont devenus tellement légion à Alalango, que les riverains n'osent plus pointer le nez dehors au-delà d'une certaine heure, par peur de croiser le chemin des voyous, devenus maî-

tres de la zone. « Ici, la drogue se vend comme des cigarettes, au vu et au su de tout le monde. Les policiers n'arrivent presque pas ici. Sauf lorsqu'ils sont en mission commandée. Peut-être craignent-ils aussi pour leur vie ?», confie un habitant ayant requis l'anony-

mat. Et de poursuivre : « A Alalango, le trafic du chanvre est même devenu une activité presque légale. Et c'est le principal facteur qui entretient l'insécurité ici. Aussi, exhortons-nous les forces de défense et de sécurité à débarrasser le coin de cette vermine.»

Agression à Mouila

Un jeune homme attaqué au couteau par une bande de délinquants

BPIM
Mouila/Gabon

ULRICH Ernasse Moussirou Moussirou, Gabonais d'environ 22 ans, employé à Olam Palm, aura passé une très mauvaise fête de Noël. Et pour cause, le jeune homme a été l'objet d'une attaque sauvage, le samedi 23 décembre courant, à Didjanou, un quartier du deuxième arrondissement de Mouila,

chef-lieu de la province de la Ngounié. Ces agresseurs: un groupe de jeunes désœuvrés complètement ivres. Pis, ces derniers ont même poussé le bouchon bien plus loin, en faisant irruption au Centre hospitalier régional, pour en finir avec la victime, après qu'elle y a été admise pour des soins nécessaires. Quatre personnes ont été interpellées dans le cadre de ces faits d'agression caractérisée. Présentées le mardi 26 décembre dernier devant le procureur



Ernasse Moussirou Moussirou a été gravement blessé au dos et à l'avant-bras gauche.

de la République, les suspects ont été écroués par un juge d'instruction à la maison d'arrêt locale.

Lorsque Moussirou Moussirou est violenté, il est à la recherche de son frère aîné dans les alentours de Did-

janou, un des coins chauds de la commune de Mouila. Tellement chauds, qu'il ne tarde pas à se trouver aux prises avec d'autres jeunes sortant d'une virée dans un bar. L'employé d'Olam Palm ne peut donc éviter l'affrontement. Au cours de la bagarre rangée, l'un de ses adversaires sort un couteau et assène des coups à Ulrich Ernasse, qui est gravement blessé au dos et à l'avant-bras gauche. Conduit au Centre hospitalier régional de Mouila

(CHREM), il s'en sort avec 15 points de sutures. Mais, fait pour le moins curieux, alors que le blessé se trouve en observation, le groupe d'agresseurs va faire irruption dans la structure hospitalière, dans le but d'en découdre, une fois de plus, avec lui. De quoi amener le responsable du CHREM à appeler les éléments du commissariat. Aussi, tous les éléments de la bande de semeurs de trouble ont-ils été interpellés et embarqués.